Représenter le vivant, une intention artistique

L’art est une discipline qui crée des représentations du monde pour le rendre intelligible.

L’art m'est une discipline qui crée des représentations du monde pour le rendre intelligible.
Cette définition offre une simplicité qui peut rendre sceptique, mais elle est assez radicale pour permettre à mon esprit de concevoir chaque évènement conscient comme un évènement digne d'intérêt, un évènement pré-artistique où chaque évènement remarquable devient l'image d’une chose qui était jusqu'alors invisible.

L'art m'est cette discipline qui invite l'être à transposer le cosmos dans son univers de représentation. Une œuvre naît soit d'une invention, soit d'une trouvaille.
Si l’œuvre est une invention, elle est l'intervention de l'artiste dans la matière culturelle.
L'invention est un agencement nouveau d'une somme de techniques. L'invention est attribuée à la culture qui déploie ces techniques, et qu'on peut reconnaître à ces techniques, comme à une signature.
Si l’œuvre est une trouvaille, elle est l'intervention du cosmos dans l'inspiration du poète, et par l'intermédiaire de son corps en témoin du réel. Le poète transforme son inspiration mystérieuse pour la rendre au monde. La trouvaille appartient au monde et au cosmos et elle est soumise à l'humanité comme une nécessité de se raccrocher à ce qui a été perdu, oublié, et qui est une part manquante à un équilibre essentiel.
C'est la fonction poétique qui permet à la culture d'être incluse dans la régie du monde et de ne pas dégénérer en excès politique.
L'art sans poésie inspirée de failles humaines est un art anthropocentrique qui sert l'humanité plus que le vivant.

L'art est une discipline qui agence les trouvailles, les poèmes pour les dévoiler dans leur justesse. Cet agencement est une image. Une image est un objet concret ou abstrait qui porte en elle le pouvoir d'une représentation. Une représentation est une disponibilité d'esprit, c'est une forme avec laquelle l'esprit va pouvoir agencer sa pensée, et sa réflexion.

Une image n'est pas son sujet. L'image est l'objet qui suggère un intervalle entre une perception et une pensée. Cet intervalle est la faille suggérée que le mystère habite et qui reste à explorer.

Le mot écrit "cheval" est l'image du mot parlé "cheval" qui est l'image d'un cheval. Un cheval a une odeur, une singularité, une intention, un mouvement, un contexte et une histoire, parfois même il a un nom. Le mot cheval ne sera jamais un cheval. Et pourtant quand je lis le mot cheval je vois un cheval. Mais je ne suis renvoyé qu'à un faible contour de ce cheval, une figuration nourrie de souvenirs subjectifs, plus ou moins nombreux, et abîmée d'abstractions. Le mot cheval représente

la forme moyenne de tous les chevaux qui ont été représentés à mon esprit. Le mot "cheval" est l'outil de ma pensée. Grâce à ce mot je peux penser une phrase et la dire à quelqu'un. En lui disant "cheval", mon interlocuteur comprend qu'il s'agit d'un cheval et se figure un cheval qui ne ressemble en rien au mien.

Quand je regarde un arbre avec d'autres spectateurs, l'interprétation faite de cet arbre est l'ensemble de nos représentations associées. Nos sensibilités étant naturellement variées, nous ne voyons pas le même arbre, et pourtant nous regardons le même arbre.
L'enfant qui dessine cet arbre n'a pas oublié l'immense rocher grimpé cinq minutes plus tôt. Le dessin de l'enfant n’omet pas le rocher et ce rocher est maintenant le référentiel commun, depuis l'enfant, pour désigner cet arbre qui est désormais unanimement, et sans concertation, nommé l'Arbre au Caillou. Cet arbre est devenu un contexte précis pour la pensée commune.

Un jour, un artiste sculpta un grand cheval dans un marbre blanc et l'installa devant le château du roi. Depuis ce jour le mot "cheval" se figurait de la même façon dans les esprits de tous les sujets du roi. Toutes les peintures et tous les récits du royaume mentionnaient des chevaux lourds et immaculés. Comprenant cela, le roi fit refaire la statue de marbre. Il demanda à l'artiste un cheval plus fort, manifestement volontaire et vigoureux, ce que réalisa l'artiste. Le monarque fit graver son propre nom sur le flanc de la bête. Il était alors difficile pour les habitants du royaume de parler de cheval, sans penser au roi, qui fut associé au cheval fort, volontaire et vigoureux. C'est ainsi que le roi devint dans l'inconscient collectif un cheval fort et vigoureux, et L'Étalon devint le surnom populaire du roi.

Voici comment l'art a pris du sens dans nos vies. L'art a toujours été le ciment d'une société. Nous avons de tout temps représenté des dieux, des êtres et des danses, des paysages, et tout ce qui était perceptible, pour consolider les liens communautaires et donner de la cohérence aux mouvements des peuples.

Pour l'artiste du royaume, représenter lui permit de casser une illusion, de casser une idée de la connaissance qu'il n'avait jamais été utile de rendre commune. L'artiste venait, par le biais d’une œuvre d’art, de changer une forme, une figure, une substance et une pensée en influençant cette pensée dans sa source même. Une alternative insoupçonnée s'était offerte dans la beauté d’un sens qui était alors inaccessible à la culture du royaume.
Cela modifia la pensée même qui forgeait tout un monde d'illusions.
C’est là le pouvoir de l’art sur l’individu et sur sa confrontation au monde. Ce n’est pas tant une alternative qui vient éblouir le spectateur de l’œuvre que le sentiment qu’une chose qui était immuable, impensable, inconsciente, avait été atteinte, modifiée, et validée par la justesse de la beauté. Cette idée d’offrir au convenu une annihilation essentielle ouvre à l’esprit et au corps une inspiration extrêmement vivifiante, un soulagement émancipateur et libérateur. C’est ce sentiment précis qui, en devenant pour certains une nécessité, fait les artistes.

L'art est le champ entre la poésie et la culture, entre ce qui se trouve et ce qui devient, un infini et un incommencé. C'est dans ce mouvement que l'art se trouve être une discipline de mouvements, une discipline qui ne supporte aucune arrivée, aucune finalité, aucune définition qui n'inclue pas le caractère mouvant de l'existence.

Dans ce même royaume il y avait un homme, un être sans aucune promesse et au passé rempli d'insignifiances. Ce bonhomme avait un cheval maigre pour seule richesse, et surtout seul compagnon. Il était embêté parce qu'à chaque fois qu'il parlait à son cheval, il avait une pensée pour son roi, qui finissait par l'obséder malgré lui. Dans la nuit, il assembla un épouvantail de paille et de bois verts, il le porta sur la croupe de la statue de marbre, le faisant regarder vers l'arrière, il lui ajouta une couronne trop lourde faite des restes de bouteilles d'un mauvais vin, puis un oignon coupé en deux donna à l'épouvantail deux yeux pleins d'absence. Notre plaisantin s'enfuit ensuite dans la nuit blanche, heureux d'avoir encore un peu de vin pour rire de la fragilité du monde, loin de son crime. Désormais il pouvait rire avec son cheval, qu'il finit par aimer dans un long voyage sans intérêt, et sans royaume.

Cet homme avait désiré amener l'image dans une représentation plus juste et plus sincère. Il avait trouvé en lui une vérité évidente et invisible qu'il voulait partager dans l'image pour retrouver la part de lucidité qui manquait à sa représentation.
S'il existe une différence entre un artiste et un poète, elle se trouve à cet endroit précis. Le poète trouve, et l'artiste investit la trouvaille dans les techniques éprouvées de sa discipline.
Le poète trouve les inspirations, l'artiste crée les représentations.
En faisant de son vivant la source des images, le poète fait de l'interprétation un mouvement, un mouvement qui s'accorde à un monde mouvant.

L’art est une discipline qui crée des représentations du monde pour le rendre intelligible,
La poésie rend à l'art sa légitimité, en tenant l'humanité dans sa nature mouvante et insaisissable.
Le chant est ce qui rend à une idée son mouvement.

L’art a donc un mouvement poétique, et une fonction. Il connaît plusieurs acteurs dans son processus, plusieurs schèmes anthropomorphiques incarnés par le poète, l’artiste, l’artisan, le politique, le mystique. Le poète trouve, l’artiste représente, l’artisan diffuse et le politique interprète pour négocier les utopies du poète et les porter dans la machine sociale. Le politique et l'artiste sont deux êtres semblables et opposés : ils créent les utopies. La nature de ces utopies varie en fonction de la nature des motivations. Le mystique trouve dans l'art et son pouvoir de représentation un passage vers les mystères qui l'occupent.

Je ne hiérarchise pas les disciplines, rares sont les artisans qui ne sont pas artistes ou poètes, mais je cherche à montrer que l'art est animé d'un mouvement, d'un processus et
Qu'il n'est pas un objet,
Qu'il est insaisissable, primordial, d'une nature mystérieuse, indissociable d'une humanité intriquée avec le cosmos.

La poésie cherche à trouver. Sans savoir quoi ni où, elle cherche jusqu’à l’apparition d’une beauté. Cette beauté est une utopie naissante. Le poète donne par l'imprévu et la beauté une forme sensible, disponible à la pensée.
Cette invitation à penser, l’artiste s'en empare et dans sa technique, il la porte dans la dimension des formes jusqu'à l'intelligible, la propulsant dans une culture. L’artisan porte la beauté dans l’utile et assure sa diffusion vers le commun. Le politique agence dans ses sciences les utopies mises en mouvement, comme pour en acter une transformation sociétale.

En créant une image artistique, l’artiste imprime une mémoire qui est aussi une utopie.
L’utopie, c’est
La trace du souvenir dans l'avenir, c'est
La trace d'un avenir dans le souvenir, c'est
Le passé et l'avenir fusionnés dans le mouvant des fictions, c'est
Le mouvement des civilisations.

L'avenir, quand il n'est pas un objet, est un mouvement, un incommencé infini, une utopie condamnée aux rythmes persistants des souvenirs.
Préférer l'utopie à la trace, c'est une hygiène pour l'artiste du vivant, parce qu'elles sont une même chose mais dans des sens opposés,
L'une est le mouvement, l'autre sa trace.

Une seule chose peut entraver une fatalité : une autre fatalité.

Le théâtre est l'objet,
La théâtralité est son mouvement.

Ils sont l'infini et l'incommencé d'une discipline humaine qui dépend profondément de la beauté du mouvement du vivant.

La théâtralité est le matériau du
Théâtre du vivant.

La théâtralité est le mouvement qui produit le théâtre. Elle est la poésie ancrée dans le présent mouvant qui trouve les failles de mon humanité, la poésie qui révèle le réel par mon vivant, un réel en marge de mes réalités anthropologiques et auquel il est nécessaire de se raccrocher pour ne pas se noyer dans le rêve d'un soleil.

Le théâtre n'est que la représentation de sa théâtralité. La théâtralité est le mouvement fugace qui, au théâtre, représente le vivant.

Révision #13
Créé 2025-09-25 14:27:34 CEST par leopold
Mis à jour 2026-11-15 11:01:21 CET par leopold